

Une BD en mal d'originalité

Paul Roux, *Ernest et les vitamines*, coll. Raton Laveur, Modulo Jeunesse, 2001, Mont-Royal (QC), 24 pages

Denis Bertrand

Numéro 113, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand, D. (2001). Compte rendu de [Une BD en mal d'originalité / Paul Roux, *Ernest et les vitamines*, coll. Raton Laveur, Modulo Jeunesse, 2001, Mont-Royal (QC), 24 pages]. *Liaison*, (113), 39–39.

Une BD en mal d'originalité Denis Bertrand

Jouons cartes sur table : je suis un *fan* du bédéiste Paul Roux. C'est un auteur prolifique (dix-huit titres publiés en onze ans!) qui a remporté de nombreux prix, qui jouit de la reconnaissance de ses pairs, et dont je suis la carrière depuis longtemps.

Je tenais à apporter ces précisions pour vous préparer à ce qui suit : *Ernest et les vitamines* m'a déçu.

Ernest est un jeune garçon bienveillant mais maladroit qui, au cours d'aventures antérieures, a eu l'occasion de se familiariser avec les onomatopées (*Chut !*, Éditions du Raton Laveur, 1996) et les pictogrammes (*Pictogrammes en folie*, Éditions du Raton Laveur, 2000). Dans ces deux cas, les explorations d'Ernest étaient loufoques et originales, pour le plus grand bonheur des trois à huit ans (et de leurs parents).

C'est sans doute en voulant préserver la dimension pédagogique des exploits d'Ernest que Roux a choisi, cette fois, de s'attaquer aux vitamines. Le sujet est original, mais pas le traitement.

Ainsi, après avoir découvert les propriétés des vitamines à l'école, Ernest et sa nouvelle amie, Émilie,

Raconte-moi l'Histoire

Cette quatrième aventure d'Ariane et de Nicolas marque un tournant, à mon avis, dans l'œuvre du bédéiste de l'Outaouais, Paul Roux. Ainsi, il s'agit de la plus longue histoire originale (scénario et dessins) qu'il ait produite (32 pages). L'auteur s'en tire très bien, puisque le rythme du récit et la vigueur du dessin sont bien soutenus du début à la fin.



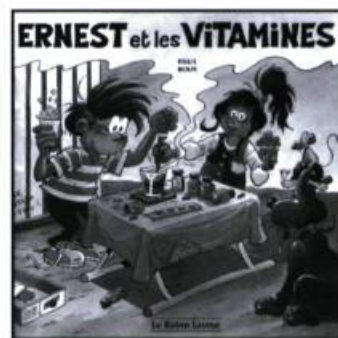
Dans *Le passé dépassé*, Ariane et Nicolas ont à nouveau recours à leur miroir magique, qui leur permet de visiter les univers qui émanent de leurs pensées, pour voyager cette fois-ci dans le temps : de la Grèce antique en passant par le Moyen-Âge jusqu'à la Nouvelle-France du XVII^e siècle. Ils devront affronter au fil de leurs aventures le Minotaure (créature de forme humaine à tête de taureau), les *Anglois*, les *Angliches* (*sic*) et les Iroquois, respectivement. Roux en profite pour noter comment les dif-

décident d'en concocter un mélange pour aider les parents d'Ernest en manque d'énergie. L'ingurgitation de ce cocktail aura des conséquences fâcheuses pour maman et papa, qui rapetissent à la grosseur de souris et doivent affronter le chien familial, le chat de la voisine et une boule de quilles en déroute.

La comparaison avec une pléthore de films ou de récits de science-fiction où des humains sont réduits à la taille d'insectes ou de rongeurs est évidente (pensez à Disney et à la série *Chérie, j'ai rétréci les gosses* — je vous jure que c'est le bon titre en français!). Roux aurait pu choisir une transformation plus originale.

Ceci dit, le dessin de Roux est toujours aussi efficace, les couleurs sont vives et le récit est tout de même fertile en rebondissements. *Ernest et les vitamines* devrait plaire aux enfants. ●

Denis Bertrand est directeur général de Théâtre Action et un lecteur de BD depuis sa tendre enfance.



Paul Roux, *Ernest et les vitamines*, coll. Raton Laveur, Modulo Jeunesse, 2001, Mont-Royal (QC), 24 pages

férends entre les peuples ont la couenne dure et réussissent à se perpétuer d'un siècle à l'autre, jusqu'à aujourd'hui. C'est une analyse qui ne devrait pas échapper aux 10 à 13 ans, compte tenu du contexte politique international actuel. Mais que les parents ne s'inquiètent pas : *Le passé dépassé* est saupoudré de gags, servis à la sauce Paul Roux, qui amuseront les jeunes lecteurs et les adultes.

Autre preuve de l'évolution de l'artiste : malgré la facture traditionnelle de l'album, j'ai noté des changements subtils dans les perspectives et dans le découpage utilisés dans la préparation de certaines planches. Par exemple, une seule et unique séquence d'action (planche 8b) est découpée en trois plans, technique que l'on voit souvent dans la BD américaine et moins fréquemment dans la BD francophone.

Les amateurs d'un autre bédéiste de l'Outaouais, Christian Quesnel (*Le grand feu*, Éditions du Vermillon, 1999), seront heureux d'apprendre que ce dernier fait une apparition surprise dans *Le passé dépassé*.

Il est évident que la série *Ariane et Nicolas* permet à Roux de déployer avec efficacité ses talents. Espérons que le cinquième album nous réserve d'autres belles surprises. ●



Paul Roux, *Ariane et Nicolas : Le passé dépassé*, Les Éditions Mille-Îles, coll. BD Mille-Îles, Montréal, 2001, 40 pages